

# Les Femmes de l'Ancien Régime dans la littérature jeunesse contemporaine

Compte rendu des  
8<sup>e</sup> RENCONTRES DE LA SIEFAR

par Edwige Keller-Rahbé

vendredi 28 mai  
14h30-16h30  
Reid Hall, 4 rue de Chevreuse  
75006, Paris

La SIEFAR a organisé le samedi 28 mai une demi-journée d'études consacrée à la représentation des femmes de l'Ancien Régime dans la littérature pour la jeunesse contemporaine. Après une introduction d'Edwige Keller-Rahbé, nous avons eu le plaisir d'écouter les auteurs Jacques Cassabois et Elisabeth Motsch, ainsi que l'historienne Dominique Picco.

**Jacques Cassabois** (né dans le Jura en 1947), comédien de formation, instituteur et auteur de littérature pour adultes et « POUR la jeunesse », comme il aime à le souligner lui-même. On lui doit aussi bien des contes, que des nouvelles fantastiques et des romans historiques. Lauréat du grand prix de la Société des Gens de Lettres et du Ministère de la Jeunesse et des Sports, il s'intéresse tout particulièrement aux grandes figures emblématiques et mythiques de l'Histoire (Sindbad, Gilgamesh). En témoigne encore son dernier livre, *Jeanne* (2010, Hachette Jeunesse, Livre de poche), qui retrace le parcours fabuleux de celle qui fut une jeune fille de dix-sept ans avant d'être un chef de guerre plus connu sous le nom de Jeanne d'Arc.

**Elisabeth Motsch** (née à Paris en 1949), institutrice, libraire, puis traductrice et autrice de contes et de romans pour adultes comme pour la jeunesse. Elle a publié de nombreux ouvrages à L'Ecole des Loisirs, dont le célèbre *Gabriel* (2006), qui retrace le parcours touchant d'un enfant atteint du syndrome d'Asperger. Féministe convaincue, elle a aussi fait paraître dernièrement *Les trois vœux de la Princesse* (2010), qui raconte les difficultés de la princesse Harmonie pour succéder au roi son père, Ferdinand I<sup>er</sup>. Ou comment expliquer la loi salique aux jeunes lecteurs de 7 à 10 ans !

**Dominique Picco**, normalienne, maîtresse de conférences en histoire moderne à l'Université Bordeaux 3, membre de la SIEFAR et membre du CA de Mnemosyne. Historienne de l'histoire des femmes, Dominique Picco est spécialiste de l'éducation des filles, domaine auquel elle a consacré de très nombreux articles. Sous la direction de Daniel Roche, sa thèse, intitulée *Les Demoiselles de Saint-Cyr (1686-1793)*, a notamment montré l'influence durable du modèle éducationnel mis en place par Madame de Maintenon à la Maison royale de Saint Louis.

\*\*\*

La question du genre dans le roman historique pour la jeunesse :  
le cas du XVII<sup>e</sup> siècle

Les 12 et 13 mai 2011 s'est tenu à la Bibliothèque Municipale et à l'Institut des Sciences de l'Homme de Lyon un colloque consacré aux représentations du XVII<sup>e</sup> siècle dans la littérature pour la jeunesse contemporaine, organisé par le Groupe Renaissance et Age Classique de l'Université Lumière Lyon 2 (GRAC, UMR 5037).

## La représentation des femmes de l'Ancien Régime dans la littérature pour jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

Réunissant des écrivains, des bibliothécaires et des universitaires – historiens, littéraires et spécialistes de littérature pour la jeunesse –, cette manifestation a suscité bon nombre de communications autour de la question du genre<sup>1</sup>. C'est l'occasion pour la SIEFAR de se pencher sur les représentations des femmes de l'Ancien Régime dans ce type de littérature, d'autant que le succès des romans historiques<sup>2</sup> ne se dément pas en raison de leur lien privilégié avec la culture institutionnelle : littérature « para-scolaire »<sup>3</sup> aux « profits éthiques ou savants »<sup>4</sup>, elle est largement prescrite par les enseignants comme par les parents, soucieux du « bien lire » des/de leurs enfants.

Dans cette perspective, quels destins de femmes sont-ils mis en lumière, et selon quels scénarios ? Sommes-nous en présence de récits qui véhiculent des clichés historiques, psychologiques et/ou idéologiques, de récits qui se penchent sur la construction de la différenciation des sexes à travers la reconstitution historique, ou encore de simples intrigues « roses et dorées »<sup>5</sup> ?

Le développement qui suit a moins la prétention de répondre à toutes ces questions que de proposer quelques pistes de réflexions à partir du corpus sur lequel ont travaillé les chercheurs qui se sont rassemblés à Lyon, soit environ 80 titres de romans historiques ayant pour cadre le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, et dont les 9-15 ans constituent le cœur de cible.

Ce corpus est exemplaire d'un univers « généré » à plus d'un titre. En premier lieu, nous avons affaire à des auteurs qui sont majoritairement des autrices. Sur 37 auteurs, 27 sont des femmes : autrices à succès, autrices prolixes, elles ne se limitent pas au roman historique et, lorsqu'elles pratiquent ce genre, elles affectionnent autant le XVIII<sup>e</sup> que le XVII<sup>e</sup> siècle. Que l'on songe à Evelyne Brisou-Pellen, Anne-Marie Desplat-Duc, Annie Jay, Dominique Joly, Kathryn Lasky, Annie Pietri, Anne-Sophie Silvestre, Odile Weulersse, etc.

Par ailleurs ces femmes travaillent en réseau, ne serait-ce que parce qu'elles ont des lieux de rendez-vous de promotion littéraire obligés : non pas les salons mondains qui réunissaient les femmes de lettres de l'Ancien Régime, mais les salons du livre pour la jeunesse (dont le célèbre salon du livre de jeunesse de Montreuil), où elles se croisent, se côtoient et parfois nouent des amitiés, voire des

---

<sup>1</sup> Pour consulter le programme du colloque *Les Représentations du XVII<sup>e</sup> siècle dans la littérature de jeunesse contemporaine : patrimoine, symbolique, imaginaire* :

<http://recherche.univ-lyon2.fr/grac/263-MAI-2011-Les-representations-XVIIe-siecle-dans-litterature-jeunesse-contemporaine.html>.

Pour réentendre la première journée du colloque, dont la matinée a été consacrée à une table ronde animée par Marie-Laurentine Caëtano dans le cadre des jeudis du livre organisés par Médiat Rhône-Alpes, et réunissant Anne-Sophie Silvestre, Florence Thinard, et Odile Weulersse :

[http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id\\_video=538](http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=538)

[http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id\\_video=539](http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=539)

Pour retrouver l'intégralité des communications : Actes à paraître dans la revue *Papers on French Seventeenth Century Literature* en mai 2012, sous la direction d'Edwige Keller-Rahbé et de Marie Pérouse-Battello.

<sup>2</sup> Voir, par exemple, les collections « Historique » (« Livre de poche jeunesse », Hachette Livre), « Mon histoire » (Gallimard jeunesse), « Voyage au temps de... » (Castor Poche Flammarion) et « Les Aventures de l'Histoire » (Oskar jeunesse)... Ce dernier titre de collection est tout à fait représentatif du dépoussiérage qui s'est opéré dans le segment éditorial de l'histoire pour la jeunesse : l'Histoire est significativement personnifiée, comme si elle se suffisait à elle seule. Elle n'est plus le moteur de l'aventure, elle incarne l'aventure.

<sup>3</sup> Marc Soriano, *Guide de la littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs*, Flammarion, 1975, « Histoire et littérature pour la jeunesse », pp. 301-313. Voir aussi « Le roman historique », dans Marie-Hélène Routisseau, *Des romans pour la jeunesse ? Décryptage*, Belin, 2008, p. 41-45.

<sup>4</sup> Voir l'article de Christine Détréz, « Bien lire. Lectures utiles, lectures futiles », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°6, 2001, p. 14.

<sup>5</sup> Bertrand Ferrier, « Les Sexes du roman pour ados », dans *La Lecture est-elle une activité réservée aux adolescentes ?*, Actes de la journée d'étude du 5 octobre 2006, *Lecture jeune*, n°120, décembre 2006, p. 24.

<sup>6</sup> Pour consulter le corpus : <http://recherche.univ-lyon2.fr/grac/263-MAI-2011-Les-representations-XVIIe-siecle-dans-litterature-jeunesse-contemporaine.html>.

## La représentation des femmes de l'Ancien Régime dans la littérature pour jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

inimitiés... On sait que l'émulation amicale ou, dans certains cas, la rivalité éditoriale joue à pleine puissance pour certaines d'entre elles. A la question de savoir quelles sont ses références en littérature jeunesse, Anne-Sophie Silvestre répond sans hésitation : « Yaël Hassan et Annie Pietri »<sup>7</sup>. Quant à Anne-Marie Desplat-Duc, elle raconte qu'elle s'était interdit de se positionner sur le créneau éditorial du XVII<sup>e</sup> siècle car d'autres l'avaient fait avant elle<sup>8</sup>, en l'occurrence Annie Jay et Annie Pietri<sup>9</sup>. Une exposition sur la Maison royale d'éducation de Saint-Cyr l'aurait fait changer d'avis et lui aurait donné l'idée d'écrire la série des *Colombes du Roi-Soleil* (Flammarion, 2005-2010)<sup>10</sup>. Ainsi, la romancière a-t-elle pu occuper la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et non pas les années 1670, comme ses consœurs. Cela dit, elle s'est vite sentie à l'étroit dans cette chronologie, d'où sa nouvelle série : *Marie-Anne, fille du Roi* (Flammarion, 2009-2010), qui narre les aventures versaillaises de la fille de Louise de La Vallière et de Louis XIV.

En deuxième lieu, nous avons affaire à des héros qui sont surtout des héroïnes. Là encore, les estimations chiffrées se passent de commentaires : une soixantaine d'héroïnes pour une petite vingtaine de héros. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer l'appareil titulaire où les marques du féminin sont exhibées et déclinées sous toutes leurs formes (noms propres, noms communs, titres nobiliaires, caractérisation périphrastique avec mention d'accessoires de parure). C'est plus que la moyenne générale dans les romans pour adolescents : en 2006, alors qu'il travaillait sur un corpus de 233 titres de romans contemporains publiés de 1997 à 2000 par « des éditeurs préoccupés de légitimité littéraire et/ou pédagogique », Daniel Delbrassine recensait en effet 55% de titres avec un héros masculin, 32% avec un héros féminin et 12% contenant les deux<sup>11</sup>.

Dans la majorité des cas, et en vertu du principe que le roman aime à combler les trous de l'histoire, la préférence des autrices va soit aux héroïnes qui ont réellement existé mais dont le parcours est méconnu<sup>12</sup>, soit aux héroïnes entièrement fictives, ce qui permet d'explorer des univers sociologiquement plus variés et de s'assurer une plus grande liberté littéraire. Excepté *Une princesse à Versailles* (Anne-Sophie Silvestre, 2003), dont l'héroïne n'est autre qu'Elisabeth-Charlotte de Bavière, la fameuse princesse Palatine, aucun roman n'est entièrement centré sur une figure historique de premier plan. A titre de comparaison, les romans historiques qui prennent respectivement pour cadre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'hésitent pas à mettre en scène Catherine de Médicis, Marie Stuart<sup>13</sup> et Marie-Antoinette<sup>14</sup>. En revanche, les satellites féminins de Louis XIV font partie intégrante de ce type de fictions en qualité de personnages secondaires. Les intrigues d'Annie Pietri s'articulent

---

<sup>7</sup> Extrait de l'entrevue donnée au site [www.altersexualite.com](http://www.altersexualite.com) en 2007 : <http://www.altersexualite.com/spip.php?article136>.

<sup>8</sup> Extrait de l'entrevue donnée à l'occasion du festival « Etonnants voyageurs » de Saint-Malo, en septembre 2009 : <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article4570>.

<sup>9</sup> Au regard des dates de publication, Annie Jay, avec *Complot à Versailles* (1993) et *A la poursuite d'Olympe* (1995), suivie d'Annie Pietri, avec *Les Orangers de Versailles* (2000), ont incontestablement un rôle pionnier et décisif dans l'écriture de romans historiques prenant pour cadre le XVII<sup>e</sup> siècle français.

<sup>10</sup> L'anecdote est bien connue car Anne-Marie Desplat-Duc en fait régulièrement état.

<sup>11</sup> Daniel Delbrassine, *Le Roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématique, réception*, SCEREN-CNDP de l'Académie de Créteil/La joie par les livres, coll. « Argos références », 2006, p. 82 et Annexe IV, p. 429. L'auteur a retenu un corpus publié par les quatre éditeurs suivants : Seuil, « Fictions » ; Gallimard, « Page blanche », « Page noire » et « Frontières » ; Flammarion, « Tribal » ; L'Ecole des Loisirs, « Médium ». A partir d'une comparaison fort éclairante entre les romans de son corpus et le roman dit « à l'eau de rose » au sujet de l'amour et de la sexualité, il conclut que les filles du premier ensemble sont moins passives que celles du second, que la perspective n'y est plus exclusivement féminine et que la vision « des rapports avec le sexe opposé » y est moins idéalisée (p. 311-312).

<sup>12</sup> Par exemple, *Adélaïde, princesse espiègle* (Editions Eveil et Découvertes, 2010), d'Annie Jay, qui relate les aventures de la petite Marie-Adélaïde de Savoie, sur le point d'épouser le petit-fils de Louis XIV.

<sup>13</sup> Voir Catherine de Lasa, *Catherine de Médicis - Journal d'une princesse italienne. 1530-1533*, Gallimard jeunesse, « Mon histoire », 2009 et Kathryn Lasky, *Marie Stuart - Reine d'Ecosse à la cour de France. 1553-1554*, Gallimard jeunesse, « Mon histoire », 2007.

<sup>14</sup> Voir Kathryn Lasky, *Marie-Antoinette - Princesse autrichienne à Versailles. 1769-1771*, Gallimard jeunesse, « Mon histoire », 2005 ; Anne-Sophie Silvestre, *Marie-Antoinette*, t. 1, *Le jardin secret d'une princesse*, Flammarion, 2006 ; t. 2, *A la Cour de Versailles*, 2007 ; t. 3, *Le Printemps du règne*, 2008.

## La représentation des femmes de l'Ancien Régime dans la littérature pour jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

presque même toutes autour d'une favorite du roi, ce qui occasionne un fourmillement d'anecdotes sur leurs jalousies et leurs rivalités. Ainsi le chapitre 18 de *L'Espionne du Roi-Soleil* (2002) se fait-il l'écho, sur le mode de la confidence, d'une légendaire mésaventure qui ridiculisa Angélique de Fontanges :

– Figurez-vous qu'Athénaïs de Montespan me déteste ! [...] Je vais vous conter la farce qu'elle vient de me jouer ! reprit Angélique. Le roi, qui m'aime passionnément et ne s'en cache plus, fait aménager pour moi un nouveau logement au château, tout près de ses appartements. Il pourra ainsi me voir à sa guise et plus commodément. La décoration en était presque terminée, et je me préparais à emménager. Et voilà qu'un soir, la Montespan, qui possède elle aussi deux ours, a ordonné qu'on les fasse enfermer dans ce bel appartement pendant toute la nuit ! Si bien qu'au matin on a retrouvé toutes les peintures et les parquets labourés !<sup>15</sup>

Notoire, l'épisode aurait été rapporté par Mme de Sévigné, la Palatine et le duc de Saint-Simon. En réalité, il est proprement invérifiable et s'est propagé au XIX<sup>e</sup> siècle sous la plume de Sainte-Beuve, qui affirme le tirer d'une lettre du P. Quesnel à son ami Antoine Arnauld<sup>16</sup>.

On le voit, ces femmes sont affublées de profils psychologiques stéréotypés, encore trop largement redevables aux chroniqueurs et mémorialistes du temps (Mme de Sévigné, Mme Palatine, Mme de Caylus, Primi Visconti, Saint-Simon) ou à une historiographie datée, principalement celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Tel est le cas de Marie-Thérèse d'Autriche, disgracieuse et solitaire, parlant mal le français et grande amatrice de chocolat (autant de détails susceptibles de plaire à une jeune public !). Le personnage subit d'ailleurs un traitement décalé, voire comique, certaines autrices la mettant en scène avec un parler savoureusement corrompu<sup>17</sup>. Louise de La Vallière est frêle et douce, quoique boiteuse<sup>18</sup> ; Athénaïs de Montespan est d'une beauté vénéneuse : maladivement jalouse et superstitieuse, elle se caractérise par des agissements intrigants et se voit systématiquement associée aux affaires de sorcellerie et d'empoisonnement<sup>19</sup>. En d'autres termes, c'est le personnage idéal pour une intrigue se déroulant à Versailles. Anne-Marie Louise d'Orléans, la Grande Mademoiselle, est pour sa part une vieille fille spirituelle, fière et fort laide<sup>20</sup>. Quant à Mme de Maintenon, elle est sévère, froide et dévote, mais cache un passé de libertine : tandis que dans *L'Allée de Lumière*, Fabio lui rappelle l'existence d'un tableau où elle pose nue pour son amant, le marquis de Villarceaux<sup>21</sup>, dans le tome 1 des *Colombes du Roi-Soleil, Les Comédiennes de Monsieur Racine*, Charlotte, forte des récits de son père, met en doute la pureté et la chasteté de « Madame »<sup>22</sup>. Mais après tout, ces clichés ne font-ils pas le sel de l'intrigue ?

En dernier lieu, nous avons affaire à des lecteurs qui sont des lectrices. On le sait empiriquement grâce aux forums hébergés par les sites et les blogs de certaines autrices ; on le sait aussi par les séances de dédicaces dans les salons du livre, les librairies et les fnacs, où les queues de petites filles peuvent être staliniennes. Un numéro de la revue *Lecture jeune* intitulé *La Lecture est-elle une activité réservée aux adolescentes ?*<sup>23</sup> étaye ce constat par des travaux scientifiques et des enquêtes sociologiques. Plusieurs chercheurs soulignent en effet :

---

<sup>15</sup> Annie Pietri, *L'Espionne du Roi-Soleil*, Bayard jeunesse, 2002, p. 129.

<sup>16</sup> Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, Garnier frères, [18 ??], « Boileau », t. VI, p. 510. Sainte-Beuve relate l'anecdote car il entend prouver que la charge d'historiographe du roi de Boileau n'était pas si « triste ni si uniformément grave qu'on le croirait ». Il la pimente donc en assurant que Boileau et Racine, pris de curiosité, se rendirent nuitamment dans les appartements dévastés et qu'ils y furent enfermés à leur tour.

<sup>17</sup> Voir *A la poursuite d'Olympe*, p. 201 ; *Une princesse à Versailles*, p. 33 ; *Marie-Anne, fille du roi*, p. 110 ; t. 4, p. 17.

<sup>18</sup> Voir Annie Pietri, *Le Serment de Domenico*.

<sup>19</sup> Voir Annie Pietri, *Les Orangers de Versailles* et *Parfum de meurtre* et Annie Jay, *Complot à Versailles*.

<sup>20</sup> Voir Annie Pietri, *Carla aux mains d'or*.

<sup>21</sup> Annie Pietri, *L'Allée de Lumière*, Bayard jeunesse, « Estampille », p. 187.

<sup>22</sup> Anne-Marie Desplat-Duc, *Les Colombes du Roi-Soleil*, t. 1, *Les Comédiennes de Monsieur Racine*, p. 23.

<sup>23</sup> *Op. cit.*

## La représentation des femmes de l'Ancien Régime dans la littérature pour jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

- que « la lecture est surtout une affaire de filles, adolescentes ou adultes »<sup>24</sup> ;
- que ce sont les filles qui lisent plus au collège que les garçons<sup>25</sup> ;
- que les filles et les garçons ne lisent pas les mêmes types de livres<sup>26</sup> ;
- que la prédilection des femmes pour la fiction, si elle a toujours été remarquée<sup>27</sup>, « s'est accentuée au cours des dernières décennies »<sup>28</sup>.

Dans son article « Adolescents et lecture : une question de 'genres' ? », la sociologue Christine Détéz conclut de manière significative :

[...] à l'adolescence, notamment jusqu'à la fin du collège, lecture et construction de l'identité sexuée sont dialectiquement associées. Même si les filles et les garçons ne lisent pas les mêmes livres, et ne se les approprient pas selon les mêmes modes de réception, ils contribuent dans tous les cas à l'élaboration de leur identité féminine ou masculine.<sup>29</sup>

L'ensemble des données observées dans le seul créneau éditorial du XVII<sup>e</sup> siècle témoigne donc de « la féminisation [croissante] des livres pour ados »<sup>30</sup>. Mais la « féminisation » prémunit-elle contre les préjugés sexistes ? Certes, il n'est pas rare de voir développer des revendications dites « féministes » dans le roman historique pour la jeunesse – rejet du mariage, droit à la libre disposition de soi, volonté d'émancipation par le « travail », souci de l'égalité socio-professionnelle... –, ainsi que des sujets délicats, à l'exemple du viol<sup>31</sup>, mais un risque demeure : celui de sombrer dans la *chick lit*, cette fameuse « littérature de poulettes » constituée de romans écrits par des femmes et pour des femmes (« Rien que pour nous les filles ! », clame le site de la fnac)<sup>32</sup>. Ce « nouveau genre » du « roman pour adolescentes » a ses codes et ses caractéristiques, que décrypte Bertrand Ferrier :

[...] il est en grand format ; il s'intègre à une série ; il parle de fringues, d'amitié fidèle au sein d'une bande de filles, de *love* et de développement personnel ; il exige qu'on fasse des listes et il fait preuve d'une empathie mimétique distanciée : c'est du roman sentimental à la sauce facétieuse.<sup>33</sup>

Où l'on voit que la *chick lit*, d'abord présentée comme une forme de post-féminisme à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, est en réalité vectrice de stéréotypes à même d'exacerber les conditionnements culturels :

---

<sup>24</sup> Christine Détéz, « Adolescents et lecture : une question de 'genres' ? », *ibid.*, p. 7.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>27</sup> Au XVI<sup>e</sup> siècle, Brantôme affirme déjà : « Je voudrais avoir autant de centaines d'escus comme il y a eu des filles, tant du monde que de religieuses, qui se sont jadis esmeuës, pollues et depucellées par la lecture des *Amadis de Gaule*. » (*Second volume des Dames*, II, IV, « Sur les femmes mariées, les veuves et les filles », éd. E. Vaucheret, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 482). Dans un style moins fleuri, Sorel revient sur cette idée au XVII<sup>e</sup> siècle : « Il faut considérer quelles personnes ce sont qui prisent le plus les romans. On verra que ce sont les femmes et les filles, et les hommes de la cour et du monde, soit qu'ils soient gens d'épée, ou que leur oisiveté les fasse plaie aux vanités du siècle. En ce qui est des femmes et des filles, elles n'ont garde qu'elles ne chérissent ces sortes de livres, puisque, outre la récréation qu'elles prennent à voir leurs diversités, elles trouvent qu'ils sont faits principalement pour leur gloire, et qu'à proprement parler, c'est le triomphe de leur sexe » (*De la connaissance des bons livres*, Paris, Pralard, 1671, p. 136).

<sup>28</sup> Gérard Mauger, « Lire au féminin, lire au masculin », *ibid.*, p. 14.

<sup>29</sup> Art. cit., p. 9.

<sup>30</sup> Bertrand Ferrier, « Les Sexes du roman pour ados », art. cit., p. 22.

<sup>31</sup> Voir le viol d'Apollonia par un apprenti de son père dans le tome 1 du *Secret des cartographes*, de Sophie Marvaud (Plon jeunesse, 2008).

<sup>32</sup> Les cultissimes *Journal de Bridget Jones*, d'Helen Fielding (1996) et *Sexe and the city*, de Candace Bushnell (1997), en sont les parangons pour la littérature adulte, tandis que *Quatre filles et un jean*, d'Ann Brashares (2002 pour la traduction française), en est la transposition pour la littérature jeunesse.

<sup>33</sup> Bertrand Ferrier, « Les Sexes du roman pour ados », art. cit., p. 23.

## La représentation des femmes de l'Ancien Régime dans la littérature pour jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

le goût superficiel pour les toilettes et le shopping, l'indécrottable rêve du prince charmant, les interminables confidences entre copines, les amitiés indéfectibles...

Comme le souligne encore Bertrand Ferrier, le roman historique n'échappe pas toujours à ce formatage et peut s'avérer « un prolongement générique » du roman pour adolescentes<sup>34</sup>. Le fait que le cœur de cible soit féminin n'est pas sans conséquence sur le packaging et le contenu thématique des livres. Les visuels de certaines couvertures, qui cherchent autant à attirer les filles qu'à « faire » XVII<sup>e</sup> siècle, témoignent de stratégies de séductions bien précises : surexploitation des portraits féminins, en robes d'époque, avec coiffures extravagantes et accessoires de mode, dont l'incontournable éventail ; travail sur les camaïeux roses et violets ; jeu sur la calligraphie déliée et dorée, etc.

Versailles est incontestablement sexué dans ce type de fictions. C'est du reste une des explications du choix de ce cadre et du choix du règne de Louis XIV, par opposition à celui de Louis XIII, qui suscite à peine l'intérêt<sup>35</sup>. N'est-ce pas un décor qui se prête à merveille au traitement des préoccupations féminines, telles que les pointe Marie-Hélène Routisseau ?

Les collections de romans pour les filles comme *Cœur Grenadine* (Bayard, 1997), *Grand Galop* (Bayard, 1998), *Danse* (Pocket jeunesse, 1998), *Toi + Moi = cœur* (Pocket jeunesse, 2000), ont pour sujets de prédilection les chevaux, la danse et les sentiments amoureux.<sup>36</sup>

Or, dans l'imaginaire collectif, le Versailles de Louis XIV incarne les fêtes et les bals somptueux, les amours royales et les aventures de cape et d'épée.

Pour de nombreux intervenants du colloque<sup>37</sup>, une série telle que celle des *Colombes du Roi-Soleil* entrerait pleinement dans ce schéma stéréotypé. Pire, sous couvert de décrire des héroïnes qui prennent leur destin en mains face à l'autorité religieuse, sociale ou familiale, elle renforcerait l'idée que leur destin est de se marier, de préférence avec un noble riche, et de se distinguer auprès de l'instance patriarcale par excellence, à savoir Louis XIV, à qui elles font entièrement allégeance.

Grâce à des autrices dont la réflexion sur la question du genre est réelle, la table ronde a néanmoins prouvé qu'un autre roman historique était possible. Odile Weulersse s'est dite très sensible à la contrainte de la vraisemblance historique en insistant sur le fait qu'il lui paraissait compliqué de mettre en scène des filles. Au motif qu'elles auraient un champ de manœuvre limité, il serait préférable, de son point de vue, de s'abstenir de leur prêter des aventures historiquement improbables. En conséquence, la romancière s'impose une certaine forme d'autocensure. De fait, l'ambition de son héroïne Armande<sup>38</sup> (*L'Or blanc de Louis XIV*), demeure vraisemblable puisqu'elle est prêtée à une couturière qui souhaite voir sa profession s'organiser en corporation, à l'égal des tailleurs. Cela dit, Odile Weulersse concède, d'une part, qu'elle ne se voit pas qu'avec des hommes dans un livre et que, d'autre part, elle n'a pu se passer d'une histoire de cœur pour la suite de son intrigue, entièrement centrée sur un personnage féminin.

A l'opposé, Florence Thinard, autrice de *Mesdemoiselles de la vengeance* (2009), s'est prononcée en faveur d'une réécriture moderne des personnages historiques, tout en reconnaissant que le roman de cape et d'épée était moins soumis à l'exactitude historique. Régulièrement invitée dans des collèges de banlieue, où elle a été témoin d'une agressivité insupportable entre les sexes, où certaines filles lui ont confié ne jamais porter de jupe pour ne pas se faire traiter de salope, elle souhaitait

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 24. D'où le titre plaisamment ironique de sa communication lors du colloque de Lyon : de *Quatre filles et un jean* à « Quatre filles et une couronne ».

<sup>35</sup> Voir Anne-Sophie Silvestre, *Mon ami Louis*. Et l'on peut faire la même remarque au sujet d'Henri IV (voir *Les jumeaux du Pont-Neuf. A l'époque d'Henri IV*, de Bernard Gallant, Oskar Jeunesse, 2008). Cette restriction du XVII<sup>e</sup> siècle au seul règne de Louis XIV a été l'objet de nombreuses discussions lors du colloque de Lyon. En tout état de cause, elle relève du paradoxe en ce que beaucoup d'auteurs avouent qu'ils ont goûté les romans d'Alexandre Dumas et de Théophile Gautier. Tel est le cas d'Annie Jay (<http://www.anniejay.com/auteur.html>), mais aussi de Jean-Michel Payet, dont le roman, *Mademoiselle Scaramouche* (Les Grandes personnes, 2010), est dédié « à la mémoire de Lucien Lepreux, mon grand-père, dont le cœur balançait entre Lagardère et d'Artagnan. »

<sup>36</sup> Marie-Hélène Routisseau, *Des romans pour la jeunesse ? op. cit.*, p. 89.

<sup>37</sup> Dont Bertrand ferrier et Christine Mongenot.

<sup>38</sup> t. 1, Pocket Jeunesse, 2010.

## La représentation des femmes de l’Ancien Régime dans la littérature pour jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

apporter sa pierre à l’édifice républicain et contribuer au combat féministe par l’écriture. D’où son désir de donner un grand champ de manœuvre aux filles ou, plus exactement, d’écrire un roman où les filles se créaient un champ de manœuvre malgré toutes les pesanteurs de l’époque.

Voilà donc une autrice qui assume un parcours « déviant » pour ses héroïnes, au risque de ne pas respecter l’histoire des mentalités, au risque de plaquer artificiellement des développements psychologiques modernes sur des personnages anciens :

– Vous êtes maître d’escrime ? s’extasia Olympe. Est-ce à dire que vous... *travaillez* ?

Agathe jaugea la baronne d’un œil froid.

– Torcher des gosses ou manier l’épée, subir la loi d’un mari ou tracer mon chemin, périr d’ennui ou vivre de mon travail : j’ai fait mon choix. Chaque fois, j’en ai payé le prix.<sup>39</sup>

Au risque, enfin, de sombrer dans la fameuse « tyrannie de la proximité » avec le jeune lecteur, analysée par Marie-Hélène Routisseau<sup>40</sup>.

Quant à Anne-Sophie Silvestre, elle admet volontiers que son héroïne Eulalie de Potimaron (*Les Folles aventures d’Eulalie de Potimaron*, t. I, *A nous deux, Versailles* !<sup>41</sup>) a reçu une éducation rousseauiste avant l’heure, mais que cet anachronisme lui permet de se promener avec un regard impertinent dans le Versailles du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au fond, la question est de savoir quelle est la meilleure attitude romanesque pour décrire la condition des femmes de l’Ancien Régime. Doit-on opter pour la décentralisation des points de vue et se plonger dans les temps anciens avec un regard moderne<sup>42</sup> ou laisser envisager, autant que faire se peut, une réalité autre en montrant les filles aux prises avec les préjugés qu’elles ont eu réellement à subir et les combats qui ont été réellement les leurs, dans les limites de la vraisemblance historique ? Mais alors, le risque ultime n’est-il pas d’écrire un roman difficile d’accès pour les jeunes, comme cela a été avancé au cours des échanges lyonnais ?

Au demeurant, il s’agit peut-être d’un faux problème : dans le débat qui a suivi la table ronde de la SIEFAR, Eliane Viennot a tenu à rappeler combien l’idée selon laquelle les femmes de l’Ancien Régime étaient restreintes dans leurs agissements, leurs modes de pensée et leurs modes d’expression relevait d’idées reçues et témoignait d’une méconnaissance – bien involontaire – des travaux historiques les plus récents. Paradoxalement, avec les meilleures intentions du monde, certains auteurs pour la jeunesse transmettraient des clichés sexistes et perpétueraient l’invisibilité des femmes sur le terrain du pouvoir et de l’action. On sait à quel point la SIEFAR est au cœur de cette problématique, elle dont la vocation est « de montrer l’ancienneté de la présence des femmes dans la vie économique, politique, intellectuelle, scientifique et artistique, ainsi que la variété de leurs réalisations [...], de rendre visibles des pans entiers de l’histoire et de la culture aujourd’hui passés sous silence, notamment dans les manuels scolaires et les livres d’histoire. »<sup>43</sup>

A cet égard, la SIEFAR est sans nul doute porteuse d’une nouvelle mission qui consisterait à faire connaître ses travaux auprès des éditeurs en charge des collections historiques pour la jeunesse. La présence de Cécile Térouanne, directrice du « Livre de poche jeunesse » (Hachette Livre), a d’ailleurs été un indice fort de l’intérêt mutuel que peuvent se porter les univers de l’édition et de la recherche sur les femmes. Plusieurs rubriques de notre site sont susceptibles d’intéresser des auteurs ayant reçu commande : au-delà de l’aspect proprement documentaire (« Actualités du domaine » et « La Recherche »), le « Dictionnaire des femmes de l’Ancien Régime » ne se présente-t-il pas comme un

<sup>39</sup> Florence Thinar, *Mesdemoiselles de la vengeance*, Gallimard jeunesse, 2009, p. 124.

<sup>40</sup> Marie-Hélène Routisseau, *Des romans pour la jeunesse ? op. cit.*, p. 101-103.

<sup>41</sup> Flammarion, 2010.

<sup>42</sup> C’est le parti pris romanesque d’Annie Jay dans l’« Avertissement » d’un *Complot à Versailles* : « Certains s’étonneront peut-être du vocabulaire et des comportements très actuels de mes héros, réels ou fictifs. Il m’a semblé que les jeunes du vingtième siècle se promèneraient plus aisément au dix-septième siècle s’ils y entendaient le langage qui est le leur. J’en demande bien pardon aux amoureux de Boileau, Racine, et La Rochefoucauld ; n’en prenez pas ombrage, cette histoire n’a pas d’autre objet que d’apporter un peu de rêve et d’évasion. »

<sup>43</sup> <http://www.siefar.org/la-siefar/l-association.html?lang=fr>

## La représentation des femmes de l'Ancien Régime dans la littérature pour jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

réservoir inépuisable de sujets romanesques ? Quel meilleur moyen de faire en sorte que les jeunes lecteurs ne soient pas nourris, dès leur plus tendre enfance, aux stéréotypes historiques ? Quel meilleur moyen, surtout, de leur faire découvrir des femmes dans leur vraie légitimité : des femmes qui gouvernent seules, des femmes qui se travestissent en hommes, des femmes qui manient l'épée et qui guerroient ?

Notre domaine d'étude, tout savant qu'il soit, a donc tout à gagner à regarder du côté de la littérature pour la jeunesse et à ne pas négliger ce public.

Dans un autre espace-temps que le XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques Cassabois et Elisabeth Motsch prouvent que l'écriture romanesque peut se révéler exigeante et passionnante dans la mise en scène de la condition féminine : point d'intrigues pour fi-filles en mal du premier prince charmant venu, point de concession aux stéréotypes culturels et point de spéculations historiques.

*Jeanne* représente en soi une gageure : oser l'écriture fictionnelle alors qu'un monumental appareil critique, voire tout un corps de légendes, parasite le sujet ; raconter à des collégiens le parcours d'une figure historique sur laquelle il semblerait que tout ait dit et écrit, avec un suspense incroyablement renouvelé ; remettre au cœur de la fiction le temps chrétien, le rapport intense à la foi, pour un public laïcisé ; enfin, se garder d'introspections psychologisantes complaisantes tout en faisant en sorte que l'héroïne ne soit pas étrangère au lecteur. En dépit de ces « contraintes », Jeanne apparaît comme un personnage idéal pour rappeler qu'il fut un temps où « le gouvernement des nations n'[était] pas loisir de bergerette aux champs. » (p. 221). Proposition qui résonne de manière étonnamment moderne.

*Les Trois vœux de la princesse* est un récit tout aussi passionnant pour la problématique du genre car il la réinvestit sous un autre angle. Comment « faire connaître ou découvrir les conditions d'existence, la pensée, l'action, les œuvres des femmes dans la longue période qui s'étend du Moyen Age à la Révolution » à des « enfants qui aiment déjà lire tout seuls » (4<sup>e</sup> de couv.), soit à un public de 6-7 ans ?

La voie du roman historique paraît sinon exclue du moins difficile, d'où le réinvestissement plaisamment ironique d'une forme ancienne, celle du conte de fées, pour traiter du sujet actuel du droit des femmes à l'égalité socio-professionnelle, via l'Histoire, en l'occurrence les règles successorales de la loi salique. Inspirée des travaux d'Eliane Viennot, cette savoureuse intrigue voit en effet la princesse Harmonie lutter courageusement contre les barbes et les pantalons du Grand Conseil hostiles à son accession au trône à l'abdication de son père. C'est l'occasion de déconstruire les clichés sexistes en s'en moquant et d'évoquer des préoccupations très sérieuses liées aux questions de genre, notamment celles de la langue et du traitement de la catégorie du genre grammatical (p. 18 et p. 69).

Dans ces deux cas, le pari d'une fiction exigeante traitant des femmes de l'Ancien Régime est tenu alors qu'elle s'adresse à un jeune public, adolescents et primo-lecteurs, filles et garçons...